

ENSEMBLE,

TOUT EST POSSIBLE



Un programme de



L'association **JRS France** (Jesuit Refugee Service) lutte contre l'isolement et l'exclusion sociale des personnes déplacées de force de leur pays d'origine. Le principe fort qui dirige nos actions est de « *Donner priorité aux situations où les besoins sont les plus grands* ». Notre vocation est d'accompagner les demandeurs d'asile et les réfugiés, de les servir et de défendre leurs droits, au travers de programmes concrets fondés sur l'action de terrain mise en œuvre par nos antennes locales : solutions effectives d'hospitalité et d'hébergement temporaire, et dans certaines antennes, des solutions d'accompagnement juridique et d'intégration culturelle et professionnelle. Chaque jour, tous les acteurs de JRS France montrent que la rencontre efface la crainte de l'étranger au profit de la confiance et de la fraternité.

JRS ÉCOLE DE FRANÇAIS : LA JOIE D'APPRENDRE

Pour contribuer à l'intégration sociale, professionnelle et culturelle des demandeurs d'asile et des réfugiés, JRS France propose un programme d'apprentissage du français, avec une pédagogie différenciée pour s'adapter et répondre aux besoins de chacun, pour un nombre restreint d'étudiants par cours, afin de permettre une attention spécifique à chacun.

La maîtrise de la langue française est primordiale pour la socialisation et l'insertion dans la vie professionnelle et universitaire. Il est donc capital pour les demandeurs d'asile et les réfugiés de suivre des cours de français et de civilisation, dès leur arrivée en France. En proposant cet accès à l'apprentissage de la langue, JRS France pallie l'absence de dispositif national.

Le programme propose plusieurs formes d'apprentissage du français, dispensés par des bénévoles formés et engagés :

- **des cours collectifs** ont lieu 4 fois par semaine, par groupes de niveaux différents. Chaque cours est limité à 10 étudiants pour avoir un suivi attentif à chacun. Lors de ces cours sont dispensés le vocabulaire, la grammaire, la phonétique et les expressions de la vie quotidienne, à l'aide de dialogues, d'exercices, de poèmes et de chansons. La progression de l'enseignement se fait selon les niveaux préconisés par les directives européennes (de A1 à B2).

- **un atelier de chansons françaises**, vient compléter le dispositif de cours collectifs. Cet atelier permet de travailler la phonétique, l'intonation et le sens du rythme de la phrase.

- les étudiants ont également la possibilité de recevoir **un soutien individuel** pour réviser le contenu de leurs cours collectifs. Ce soutien se fait en binôme impliquant les bénévoles de JRS France.

- **un journal trimestriel**, "Ensemble, tout est possible" permet à tous les étudiants, suivant des cours à JRS France ou dans d'autres associations, résidant à Paris ou ailleurs, de travailler sur l'interculturel, en rédigeant un article de leur choix.

- **enfin, une soirée trimestrielle Poésie et Chansons** permet de présenter des poèmes et des chansons du patrimoine culturel français ainsi que du pays dont les étudiants sont originaires.



Pour en savoir plus sur les différentes activités de JRS Ecole de Français : fabien.goddefroy@jrsfrance.org

Pour participer au journal « Ensemble, tout est possible » ou à la soirée Poésie : anne.kempf@jrsfrance.org

Ma mère

« Je ne peux pas réfléchir à un problème sans penser à elle. »



Ma Mère s'appelle Chapala Nath. Elle a soixante ans. Elle est née à Sylhet au Bangladesh. Sa mère s'appelle Meri Pani Nath et son père Nil Moni Nath.

Elle a deux sœurs et deux frères. Elle est mariée. Mon père s'appelle Promud Chandre Nath. Il n'est plus !

Ma mère a le teint pâle, elle est très jolie et très gentille. Elle aime chanter, danser et cuisiner. Elle cuisine des plats de poisson délicieux.

Elle est très active, elle fait toujours quelque chose et elle aide tout le monde. Donc tout le monde l'aime ! Elle aussi, aime tout le monde et moi, en particulier.

Je l'aime beaucoup. Je ne peux pas réfléchir à un problème sans penser à elle. Elle me manque toujours. Elle est toujours dans mes pensées et dans mon cœur.

SUNITI BALANATH

L'enfance en Syrie



Les enfants syriens sont victimes d'une guerre injuste entre de nombreux pays et les terroristes. Mais ce à quoi les enfants sont exposés en Syrie ne peut se décrire. Les mots nous manquent pour en parler. C'est pourquoi nous devons penser à eux et faire tous les efforts possibles pour arrêter cette guerre injuste qui a tué beaucoup, beaucoup d'enfants. Nous devons faire quelque chose pour eux. Les dénonciations et les condamnations ne suffisent pas.

MOHAMMED ALKHALDI

Shinya



Je m'appelle Aziz, fils de Mohammed Hassan. Je suis né le 17 mars 1996 dans le district de Sang-e-Takht et Bandar de la province de Deykundi, située au centre de l'Afghanistan et au sud-ouest de Kabul.



Je suis afghan, Hazara et chiite. Je viens du village de Shinya. Dans cette

région, il fait très froid les quatre mois d'hiver car la province a beaucoup de montagnes où les Talibans se cachent. J'ai quitté mon pays parce que j'ai reçu des menaces des Talibans.

La vie des habitants de la province de Deykundi n'est vraiment pas facile. C'est la province la plus arriérée d'Afghanistan.

Les gens n'ont ni gaz, ni électricité. Il n'y a pas d'hôpital. Il n'y a pas de routes goudronnées. 80% des gens sont illettrés et le gouvernement n'aide personne.

Il n'y a presque pas de travail. Le seul revenu vient de l'agriculture.

Pour les femmes, la vie est très dure et notamment quand elles accouchent, c'est-à-dire à la maison, sans médecin. Le plat le plus connu de ma région s'appelle le Kabuli, un plat d'agneau, de carottes, de tomates, de pistaches et de raisins secs.

AZIZ HOSSINI

La situation des femmes en Afghanistan



Je m'appelle Qais Gardezi et je suis afghan.

Je voudrais vous présenter la situation des femmes dans mon pays.

Les Afghanes des années 60-70 avaient certains droits dans la société ; elles pouvaient marcher dans les rues, même sans foulard.

Elles allaient à l'école, au collège, au lycée et à l'université.

Mais la guerre a recommencé : après les Russes et les Américains, cette fois avec les Talibans.

Leur situation est alors devenue très mauvaise. Elles ne pouvaient plus aller à l'école. Elles n'avaient plus le droit de sortir de chez elles sans tchador, qui couvre le corps tout entier.

En 2001 l'Afghanistan a eu un nouveau gouvernement. Alors la situation des femmes est devenue meilleure, jour après jour.

Mais dans certaines provinces les femmes ont de gros problèmes car elle ne peuvent toujours pas aller à l'école à cause des Talibans.

Elles n'ont plus le droit de conduire, ni d'apprendre à conduire.

Je souhaite à toutes les Afghanes de passer leur vie dans la paix.

QAIS GARDEZI

« Elles ne pouvaient plus aller à l'école. »

Sanglakh, ma vallée



La vallée de Sanglakh est située dans la province du Maidan Wardak, au centre de l'Afghanistan, à 20 km au sud de Kabul. Les habitants de la vallée de Sanglakh sont musulmans.

Ils sont très travailleurs et travaillent très dur. L'occupation principale de la vallée de Sanglakh est l'agriculture et l'élevage : les moutons, les vaches et les chèvres. Les femmes sont occupées à cuisiner et à nettoyer les maisons et les étables. Les hommes, à cultiver la terre, à s'occuper des animaux. Les enfants aident leurs parents dans ce domaine.

En raison des fortes pluies dans les montagnes, la vie est très difficile. Mais comme il y a beaucoup d'eau et de sources, on peut cultiver une grande variété d'arbres fruitiers : cerisiers, pommiers, abricotiers, pêchers, noyers, fruits rouges, etc. Avant on cultivait beaucoup le blé et l'orge, mais ce n'était pas assez pour les habitants. Alors on a aussi cultivé les pommes de terre. Dans cette vallée, on fait aussi pousser des herbes médicinales. Entre elles il y a aussi beaucoup d'herbe, alors c'est parfait pour les animaux qui la mangent.



Mais les nomades qui vivent dans les montagnes autour, descendent dans la vallée pour nourrir leurs animaux. Ils empêchent les habitants de Sanglakh de rester sur leurs terres car ils sont armés et le gouvernement les soutient.

Malheureusement vivre aujourd'hui dans cette vallée est devenu impossible à cause des Talibans qui ont pris nos villages et nous empêchent d'y rentrer. Tous les habitants ont fui, ma famille aussi.



ELIAS HASHIMI

Ma ville de Sylhet



Sylhet est une ville de 500 000 habitants qui est située dans le nord-est du Bangladesh sur la rivière Surma.

Je suis née dans cette ville. J'ai grandi dans cette belle ville. J'y ai fait mes études jusqu'à mon Master d'Economie et comptabilité. Sylhet est connue pour ses sanctuaires soufis, comme la tombe ornée de la mosquée de Saint Hazrat Shah Jalal qui a apporté l'islam dans la région, au 14^e siècle.

Il y a beaucoup d'autres monuments célèbres : le minuscule musée de Rajas contient des œuvres d'Hasan Raja, philosophe et poète populaire du 19^e siècle, la mosquée d'Hazrat Shah Jalal Dorgha, le musée Osmany, le pont Keane Bridge.

Je vais vous parler de ce pont historique.

C'est le point de repère de la ville. On l'appelle la « porte d'entrée » de la ville.

Il a été construit sur la rivière Surma. Sylhet a aussi de magnifiques « jardins de thé ». L'autre endroit très connu dans la région est Jaflong, une destination très touristique à deux heures de voiture de Sylhet.

Jaflong est un site magnifique dans les collines, et au bord de la rivière Piyain. Jaflong est situé à Growainghat, à la frontière entre le Bangladesh et l'État indien de Meghalaya. Jaflong est entouré de montagnes subtropicales et de forêts tropicales splendides, et est célèbre aussi pour ses collections de pierres.

J'aime beaucoup Sylhet, ma ville. Jamais je ne l'oublierai.



MOMOTA BEGUM

Sednaya et Maaloula



SEDNAYA

Sednaya est l'une des plus anciennes villes chrétiennes de l'Orient arabe. Sednaya signifie « Madame » en araméen. Chez les Phéniciens, c'était la déesse de la chasse. La ville remonte à l'Antiquité. Il y a de nombreux monuments anciens dans cette ville : des monastères et des sanctuaires chrétiens. Il y a 21 monastères et 40 églises à Sednaya. L'un des monastères les plus importants est le monastère de Notre Dame de Sidnaya, construit à l'époque byzantine. On dit que les Templiers venaient chercher l'huile sainte dans ce monastère. En 2013, on a installé la plus grande statue du Christ du monde arabe, dans cette ville. Malgré la beauté de la ville, son nom est lié à la pire prison du pays où des dizaines de milliers de Syriens ont été torturés et exécutés et qui contient toujours des milliers de prisonniers syriens opposés au régime.

MAALOULA

Cette ville, située dans la campagne de Damas, est célèbre pour l'existence de monuments datant du 10^e siècle avant JC. Son nom vient du village de Mar Takla, qui veut dire « entrée », une section rocheuse de la montagne. Tous ses habitants parlent la langue araméenne, celle du Christ, ainsi que l'arabe.

Ses monuments les plus importants sont les monastères et les refuges troglodytiques. Une église et des sanctuaires byzantins ont été sculptés dans la roche. Malheureusement ils ont été très abimés par les djihadistes.

Le monastère le plus important est le monastère de Mar Takla, grec orthodoxe, qui contient les restes d'une princesse, fille de l'un des rois Seleucides, sainte Thècle, disciple de saint Paul. La légende, (que toute la ville connaît), raconte que le passage rocheux a été construit par Dieu quand sainte Thècle s'est enfuie de sa famille et des Romains qui occupaient le village, pour suivre saint Paul.

LAURINE MOUSA

Alep et Alep

Un conte de deux villes



C'était le rêve, c'était le cauchemar. C'était la libération d'Alep, c'était l'occupation d'Alep. Une ville sous le contrôle du régime, une ville sous le contrôle de l'opposition. J'étais médecin, j'étais journaliste. J'habitais à Alep-Ouest, j'habitais à Alep-Est. Entre les deux, il y avait des armées, des frontières et des milliers de familles déchirées en deux. J'avais la moitié de mon cœur ici, j'avais la moitié de mon cœur là-bas. Quelle longue circulation sanguine à avoir !

C'était l'année 2013. À l'ouest, il y avait une ville totalement assiégée. L'opposition avait bloqué toutes ses entrées, laissant la ville sans nourriture et sans sortie. Le régime à son tour, avait coupé toutes ses communications téléphoniques et Internet. Si la ville devait souffrir, il préférait qu'on ne le voie pas.

Alors, pendant la semaine, à l'hôpital, à Alep-Ouest, je gardais chaque larme, chaque cri et chaque histoire déchirante que j'emportais le week-end avec moi à Alep-Est où je pouvais exercer mon

métier de journaliste. Là, on voyait une ville maudite avec des missiles de la mort dans les rues, dans les écoles et même dans les hôpitaux. La question habituelle posée sur la mort n'était pas « qui ? » mais « combien ? ».

Je vais vous raconter le « voyage » que je faisais tous les jeudis pour me rendre de l'hôpital à mon bureau, une petite maison où mes amis et moi écrivions et enregistrions nos histoires. Les deux endroits étaient situés dans la même ville un an plus tôt, mais ne l'étaient plus à ce moment-là.

Je prenais le bus jusqu'au « Rond-point du Faide » à côté du « Palais de la Mairie ». C'était le point le plus éloigné que l'on pouvait atteindre en voiture. Après, on devait marcher pour passer les deux frontières. Une seule route d'environ 800 mètres, une rue normale autrefois qui est devenue un jour « le couloir de la mort ».

À l'entrée un soldat de l'armée syrienne inspectait les piétons. Il me regardait avec méfiance, ses yeux fixés sur ma sacoche

avec mon ordinateur portable. Il me demandait, après que je lui avais donné ma carte d'identité : « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? ». Je sortais ma carte de l'Ordre des médecins et lui répondais : « Je travaille à l'hôpital de l'université ».

En voyant ma carte, il avait soudain un visage montrant de l'indifférence envers moi, et il me permettait d'entrer. « Bouge ! » disait-il ! J'essayais de fermer mon sac mais lui m'enfonçait son arme dans le bras en disant : « Bouge, je t'ai dit ! ». Donc, je me mettais à courir, avec mon sac ouvert.

C'est très facile d'asservir quelqu'un, quand on tient une arme à la main.

Dans la rue, une rivière de gens coulait lentement et régulièrement, pas pour arriver vite mais pour arriver vivant. Haut dans le ciel, s'élevait le palais de la mairie, pas très loin ; comme un robot géant de plus de 100 mètres de haut. Il regardait tout avec sa tête bizarre, et peut-être aurait-il souri, s'il avait eu une bouche. À son sommet, un tireur d'élite de l'armée

syrienne pratiquait son passe-temps préféré : celui de tirer sans discernement sur les gens. Le hasard était la clé de son jeu ; il s'amusait à toujours tester différentes parties du corps de différentes personnes : la tête d'un enfant, l'épaule d'un homme grand, le dos d'une petite fille. Parfois c'était pour voir les différentes réactions, parfois c'était pour relever le défi de toucher plus d'un organe en même temps.

« Azrael » : c'est ainsi qu'on l'appelait, « l'ange de la mort ». Il était la raison pour laquelle je ne croyais qu'au néant, avec les victimes qu'il envoyait à l'hôpital toute la journée, tous les jours. Son message était fort et clair : « Il fallait sauver les victimes d'aujourd'hui car demain elles seraient plus nombreuses ».

Je continuais à marcher, une balle pénétrait le courant de la rivière. Le temps s'arrêtait pour un instant, chacun était en train de vérifier si ce n'était pas lui qui était tombé. Puis, la rivière continuait à couler comme si rien ne s'était passé, avec pourtant une



goutte perdue quelque part. La règle était claire et simple : « Qui sauve la victime se fait aussi tirer dessus ». Il a fallu de nombreuses victimes pour apprendre cette leçon.

Là-bas, au bout du couloir, deux bus empilés l'un sur l'autre, indiquaient la fin du voyage, formant comme un mur qui bloquait la ligne de vue du tireur d'élite.

Juste avant la ligne d'arrivée, des soldats de l'opposition regardaient et inspectaient les gens. Ils ne portaient pas tous un uniforme, ni des armes. Mais ils souriaient tous, sûrs de tout contrôler et avec un sentiment de puissance. J'étais conscient de la raison de leur sourire. Ils savaient qu'ils n'étaient pas les cibles du tireur d'élite, mais j'étais sûr qu'ils ne savaient pas pourquoi. S'ils avaient su, ils n'auraient pas souri.

« Hé, toi, celui avec la chemise rouge ! », m'a dit un soldat : « Donne-moi ta carte d'identité et ouvre ce sac ». Très rapidement - comme il avait beaucoup de pratique -, il a saisi ma carte d'identité et l'a donnée à son collègue, alors qu'il prenait mon ordinateur et le donnait à un deuxième collègue, et mon téléphone portable à un troisième. « Qu'est-ce que tu fais ? » m'a-t-il demandé. « Je suis journaliste » ai-je répondu. « Je vois, je vois » m'a répondu le soldat en tenant toujours mon téléphone et en regardant mes photos. Il a ajouté : « Ah ! les journalistes, vous faites beaucoup de bruit ! Vous, petits fauteurs de troubles ! ».

Plusieurs minutes passaient, et je me sentais extrêmement exposé. Peu importait que je sois venu cacher mes fichiers et mes informations, mes pensées et ma vie ; je me sentais toujours honteux et fragile. C'était comme s'ils me déshabillaient petit à petit. Ma seule consolation était qu'ils

ne me déshabillaient pas vraiment, et heureusement, car ils auraient découvert ma carte de l'Ordre des médecins dans ma poche.

Le soldat qui examinait mon ordinateur avait l'air ordinaire, mais petit à petit et très vite, il a trouvé beaucoup de documents que j'avais complètement oubliés. C'était comme s'il nageait dans l'ordinateur. Finalement, il a trouvé une vidéo qui s'appelait « Bashar Al-Assad », cachée dans un dossier, à l'intérieur d'un dossier dans un autre dossier. Il m'a soudain regardé, en état de choc, pendant qu'il la visionnait. Une longue minute de silence a suivi, puis il a commencé à rire bruyamment. Son collègue lui a demandé : « Qu'est-ce que c'est ? », et le soldat lui a répondu : « Rien, c'est juste une parodie de Bashar, « la mule »⁽¹⁾. Il a fermé l'écran de l'ordinateur et m'a dit en jouant le rôle du bon gars : « Supprime ça, c'est dangereux pour toi ». Il m'a rendu mes affaires : « Tu peux y aller ».

Quelle est la définition d'un bon citoyen ? Apparemment, un bon citoyen est celui qui pense comme les autorités. Nous continuons à remplacer un dictateur par un autre. C'est un cercle vicieux qui ne nous mènera jamais nulle part.

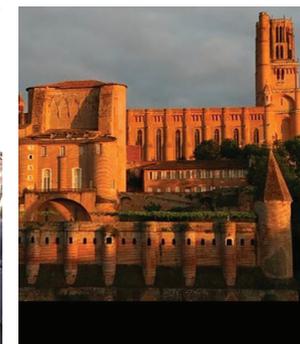
Un fois passé derrière les bus, je suis arrivé dans l'autre ville où la vie était plus ordinaire et plus dangereuse, une ville où les gens nettoyaient les restes de bombardements et ouvraient leurs boutiques. Une ville où la vie et la mort vivaient dans les mêmes rues.

Malgré ma fatigue et mon humiliation, j'ai souri et j'ai pris une profonde inspiration. « Je suis ici enfin, ça s'est bien passé, encore cette fois-ci », me suis-je dit avec soulagement, alors qu'une voiture de djihadistes passait à côté de moi.

NAEL HARIRI

FRANCE

Mon petit voyage à Toulouse et Albi



Quand je suis arrivé en France, je n'avais pas beaucoup d'amis, les premiers jours. Maintenant j'en ai beaucoup et je suis très content. J'ai une amie afghane qui habite à Albi. Je la connaissais déjà en Norvège. Maintenant elle a le statut de réfugiée.

Quand je suis allé en vacances chez elle en décembre, il faisait froid. Je portais des vêtements chauds, une veste noire, un bonnet, des lunettes, et une écharpe. Quand je suis arrivé à Toulouse, il pleuvait depuis le matin et j'avais oublié mon parapluie à la maison. Mon amie est venue me chercher et m'a acheté un billet de bus. Nous sommes allés chez elle. J'étais très fatigué et j'avais mal à la tête parce que j'étais resté assis longtemps dans le train et le bus.

Je suis resté deux jours chez elle. Nous avons fait de courses ensemble, et nous avons mangé ensemble. Nous sommes allés faire un tour au bord de la Garonne. Nous avons aussi visité la magnifique cathédrale d'Albi. Et puis je suis retourné à Paris, et j'ai continué les cours de français à JRS avec Anne... !

MAHDI KARIMI

⁽¹⁾ Al-Assad veut dire « lion » en arabe. C'est pourquoi l'opposition pour se moquer de lui, l'appelle la « mule ».

La vie à Paris



C'est super comique tous les jours ici à Paris !

Il y a des gens qui sont coincés dans les portes du métro pour ne pas payer, certains sont prêts à tomber dans les escaliers car ils courent à toute vitesse pour attraper un métro ou un train. Mais il y a toujours un autre train après ! D'autres mendient dans le métro ou dans le train pour acheter de la nourriture mais quand vous ne leur donnez pas d'argent mais quelque chose à manger, ils refusent. Bizarre, n'est-ce pas ?

En tant qu'anglophone, c'est très frustrant de vivre à Paris. Vous ne pouvez pas accéder aux simples services quand vous avez rendez-vous dans les services publics. Personne ne parle anglais ! Les Français n'aiment pas du tout parler anglais. Vous pouvez leur poser une question simple en anglais, ils vous regardent comme si vous parliez grec ou bien ils vous ignorent totalement.

Je suis à Paris depuis 9 mois seulement et j'aime beaucoup l'expérience d'y vivre, malgré la barrière de la langue.

EDDY KIDULAH

« [...] Certains sont prêts à tomber dans les escaliers car ils courent à toute vitesse pour attraper un métro ou un train. Mais il y a toujours un autre train après ! »

La France, qu'est-ce que c'est ?



La France, pour moi, est un pays très libre et très limité à la fois. Je m'explique.

La France est ouverte aux étrangers ; ils ont les mêmes droits que les Français. Si tu maîtrises la langue, tu te feras beaucoup d'amis parmi les Français. De plus ceux-ci sont ouverts à beaucoup de choses qui sont impossible en Iran. L'exemple le plus récent est la loi sur le mariage pour tous.

D'un autre côté, comme je l'ai dit, la France est un pays limité. À mon avis le fonctionnement de la bureaucratie française est une aberration. Pour avoir la sécurité sociale par exemple, il faut présenter un dossier d'à-peu-près 50 pages et il n'est pas évident que tu reçoives la carte de Sécurité sociale en moins d'un an. Et cela n'est pas seulement vrai pour les étrangers, les Français sont dans la même situation.

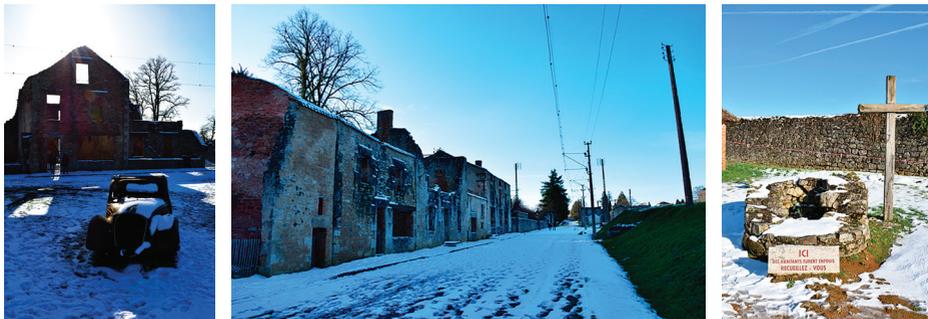
D'autre part en France, tu dois être toujours très précis, sinon tu ne sais jamais ce qui va se passer. Par exemple, si tu veux acheter un billet à la gare et tu dis que tu veux prendre un train à 19h30, le vendeur peut te répondre qu'il n'y a pas de train à 19h30.

Et après il s'avère que s'il n'y a pas de train à 19h30, il y en a un à 19h32.

Tu vois, en France, il faut être très précis !

SAIED HAMZEH

Un village martyr



C'était un samedi d'hiver, sous une couverture de neige. L'endroit semblait paisible et calme, presque beau. Le silence était lourd, l'ambiance était bizarre, à mi-chemin entre le paradis et l'enfer. Ce week-end-là ma femme et moi avons visité Oradour-sur-Glane, connu comme village martyr.

Il faut voyager soixante-quatorze ans en arrière, pendant l'été 1944, plus exactement le 10 juin pour comprendre cette ambiance. Les ruines des maisons et quelques voitures brûlées sont les témoins silencieux de l'horreur. Sans parler, ils ont tout raconté.

En quelques heures la division Waffen S.S. Das Reich a tué 642 êtres humains. Des femmes, des hommes et des enfants ont été assassinés. Sans distinction, sans pitié. Pour moi le plus dur est d'associer ces souvenirs aux horreurs plus récentes, ces images que nous pouvons voir à la télévision ou sur Internet : le Rwanda, le Yémen, l'ex-Yougoslavie, la Syrie, le Vietnam, parmi d'autres conflits sanglants.

Pour détruire le village et ses habitants, les S.S. ont mis un peu plus de trois heures.

À 14 heures ils sont arrivés, le rassemblement a eu lieu sur le Champ de Foire, vers 15h. Trente minutes après, ils ont séparé les hommes des femmes et des enfants, ces derniers sont allés se réfugier à l'église. À 16h, le massacre des hommes a commencé et une heure plus tard, celui des femmes et des enfants.

Mille et une questions me viennent à l'esprit, mais aucune réponse. Le visage fermé et quelques larmes sont au rendez-vous, mais pas de réponse. Nous continuons à marcher et à chaque pas le constat est plus dur, plus complexe.

Plus dur car nous pouvions presque entendre les cris, nous pouvions sentir la terreur, c'était presque un voyage sensoriel et douloureux, complexe car nous sentions que l'humanité (vous, moi, tous) n'a rien compris et que ce chapitre noir se répète.

À l'entrée du vieux village, il y a un panneau qui dit : « Souviens-toi ». Malheureusement notre mémoire n'est pas assez bonne pour retenir la leçon de ce 10 juin 1944.

FEDERICO ZAA

Va, vis et deviens



Tout le monde a un but dans sa vie. Les gens essaient de devenir ce qu'ils voudraient être. Si vous voulez atteindre votre objectif, vous devez aller avec votre esprit tout entier tourné vers cet objectif.

Vous devez définir vos priorités et vous adapter à toutes les circonstances de la vie. Ainsi vous vivrez comme vous voulez être. Oui, je sais qu'il y a beaucoup d'obstacles, mais cela ne veut pas dire que nous devons abandonner.

En fin de compte vous devez vérifier que vous passerez bien par cette étape où vous ne savez pas ce que vous voulez faire. C'est nécessaire !

Vous vous poserez la question : Que puis-je faire ?

En fait cela n'a pas d'importance. Levez-vous et vérifiez que vous avez trouvé le bon chemin et allez-y !

Croyez en vous !

AOSAMA ZRGANI

« Différence » : le réfugié cache-t-il un problème ?

Le réfugié a besoin de mois et peut-être d'années pour être conscient du problème essentiel de sa nouvelle vie, « une vie d'asile ». Il y a beaucoup de réfugiés qui vivent et meurent dans leur pays d'asile sans avoir connu ce problème.

Ce problème, à mon avis, se résume en un mot : « différence ».

Quelle est notre perception des autres cultures ? Et comment voyons-nous notre culture d'origine après notre arrivée dans le pays d'asile ?

Notre culture devrait-elle disparaître ? Ou être oubliée pendant une période ? Je pense que chaque réfugié peut vivre ainsi, mais c'est dangereux pour son avenir.

Je pense que la majorité des réfugiés vit avec une souffrance silencieuse parce qu'ils croient qu'ils doivent rejeter leur culture et assimiler celle de l'autre, celle de leur pays d'accueil.

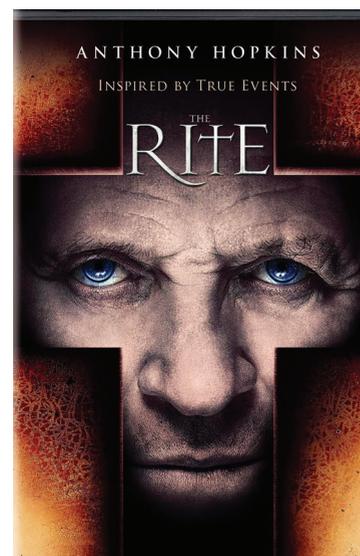
Certains d'entre vous se demandent pourquoi les réfugiés n'en parlent pas. En général, ils ont peur de parler, parce que parler de la différence entre leur pays et la France par exemple, peut conduire à être critiqués par leurs camarades d'asile et leurs familles restées dans leur pays d'origine et qui leur reprochent d'être partis. Donc les réfugiés préfèrent le silence.

Enfin, je pense que cette différence est une véritable richesse pour les réfugiés, sachant qu'une nouvelle culture peut être agréable si nous regardons notre culture d'origine avec affection.

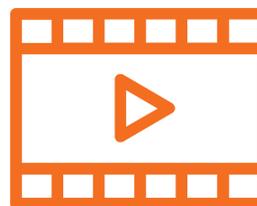
ADIL AL AIYD

« [...] Les réfugiés préfèrent le silence. »

Le rite



Genre : thriller
Réalisateur : Mikhael Afström
Acteur principal : Anthony Hopkins



Ce film est inspiré d'une histoire vraie sur les cours d'exorcisme au Vatican. C'est toujours une chose intéressante de s'inspirer d'histoires vraies.

« Le rite » est l'histoire d'un croque-mort qui accompagne son père au travail. Mais il veut aller étudier dans une école religieuse pour arrêter ce travail qu'il n'aime pas. Il ne croit pas en Dieu. Mais après un accident il devient croyant.

« Le rite » essaie de dire que l'exorcisme existe, qu'il y a des choses auxquelles nous ne pouvons pas répondre, qui sont inexplicables, qui existent même si on ne peut pas les voir.

Avoir une religion est une chose personnelle et ne devrait pas être une publicité au cinéma. Mais j'étais impatiente de voir ce film car je m'attendais à voir un film de la qualité du « Silence des Agneaux » où jouait aussi Anthony Hopkins. Dans ce film, il avait, à mon avis, le visage le plus terrifiant de l'histoire du cinéma !

Malheureusement « Le rite » ne m'a pas convaincue : les acteurs n'étaient pas en phase avec les spectateurs. Le scénario était si faible qu'il ne permettait pas aux acteurs de bien jouer.

Les dialogues étaient triviaux, beaucoup de choses exagérées. La musique du film, par contre, était en accord avec le thème du film. Le film était plein d'effets vidéo qui, en tant que documentariste, ne m'ont pas intéressée.

On ne peut pas classer ce film dans la catégorie des thrillers. Ce film est fait pour ceux qui ont peur de leur ombre. C'est un film effrayant car il nous dit qu'on ne doit pas douter de l'existence du diable.

Je viens de donner mon point de vue assez négatif sur ce film. Malgré tout, je pense que son réalisateur reste un géant du cinéma.

SEDIQA DOUHAT

Ma visite au musée du Louvre



Je m'appelle Mahdi Karimi, j'ai 25 ans et je suis afghan. Qu'est-ce que j'ai pensé de cette visite ? Et qu'est-ce que j'ai trouvé au Louvre ?

Anne m'a proposé d'aller au musée du Louvre le 18 janvier. Nous étions cinq étudiants. Marie-Martine nous attendait devant la Pyramide pour nous guider et nous expliquer l'histoire des tableaux et des sculptures. J'ai vu beaucoup de choses, et j'étais impressionné par la taille du Louvre. C'est un musée immense. J'ai beaucoup aimé le mélange de l'ancien et du moderne. La Pyramide est moderne alors que le palais est ancien. Il y a un tableau très célèbre que Léonard de Vinci a peint. C'est la Joconde, et j'ai été étonné par sa taille parce que je pensais qu'elle était très grande, mais le tableau était petit !

J'ai vu aussi beaucoup de sculptures, dont les nez, les bras et les jambes étaient cassés comme la

Victoire de Samothrace. C'était très intéressant pour moi parce que j'ai appris un peu de l'histoire de la Joconde, et de la Victoire. C'était la première fois que je suis allé au musée du Louvre. C'est un magnifique musée. Il y avait beaucoup de touristes du monde entier. J'ai entendu beaucoup de langues, comme l'anglais, l'arabe, l'espagnol et l'allemand... !

J'aimerais bien le visiter encore une fois, si j'ai le temps en février ou en mars. En tous cas la première fois s'est très bien passée pour moi. Merci beaucoup à Anne et Marie-Martine.

MAHDI KARIMI



Le 18 janvier nous avons visité le musée du Louvre. Nous étions 6 personnes et Marie-Martine était notre guide. On l'a rencontrée devant la Pyramide du Louvre. Elle est gentille et belle. Elle a commencé à nous parler de la Pyramide ; elle nous a dit que la Pyramide du Louvre est une grande Pyramide de verre et de métal conçue par un architecte Chinois-Américain. Elle est entourée de trois plus petites Pyramides, dans la cour Napoléon du palais du Louvre. La grande Pyramide sert d'entrée principale au musée du Louvre et a été achevée en 1989.

Elle est devenue un emblème de la ville de Paris. Nous sommes entrés et nous nous sommes assis sous la lumière de la Pyramide. Marie-Martine nous a expliqué que le Louvre est le plus grand musée d'art du monde. Il accueille près de 10 millions de visiteurs du monde entier par an.

Nous avons laissé nos affaires dans un casier. Puis Marie nous a donné les billets et nous sommes entrés. Il y a trois entrées. Nous sommes entrés par la partie sud qui est située le long de la Seine. Nous avons vu les Antiquités

Égyptiennes et Grecques, l'Art de l'Islam et les peintures italiennes. Notamment la Mona Lisa. C'est l'œuvre d'art la plus célèbre au monde que le peintre italien Leonardo Da Vinci a peinte entre 1503 et 1506. Et depuis 1797 ce tableau est au Louvre.

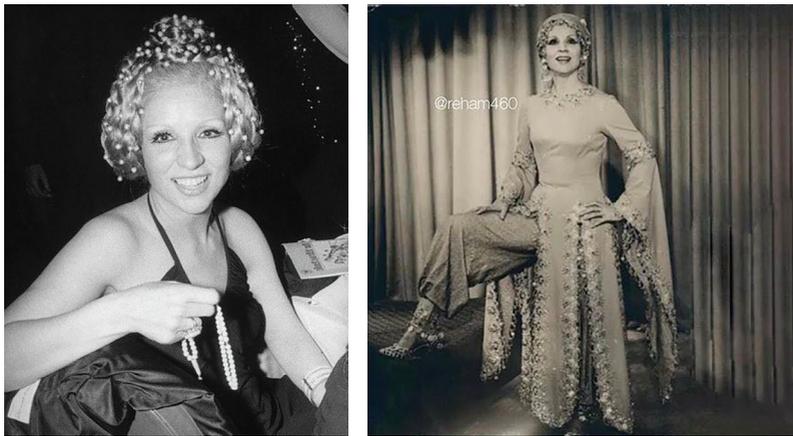
Puis je me suis séparé du groupe et je suis rentré chez moi .

Note : Le Musée du Louvre a une seule sortie. Nous sommes passés devant beaucoup de magasins et de restaurants chic. Ils attirent l'attention de tous les visiteurs qui doivent passer par là. Ce musée est vraiment magnifique.

HABIBULLAH WAFI

« [...] elle nous a dit que la Pyramide du Louvre est une grande Pyramide de verre et de métal conçue par un architecte Chinois-Américain. »

Sabah ou Janette Foughali (1928-2014)



Je me permets de vous présenter ma chanteuse préférée qui chantait en arabe, en français et en anglais. Son nom, Sabah, veut dire « le matin » en arabe.

On l'a surnommée « le matin » parce que quand elle a commencé à chanter, c'était comme le matin !

Elle est très connue dans le monde arabe et dans le monde entier.

C'est la première chanteuse qui a imposé un style, le style « libanais », même si elle vient de Syrie. On appelle aussi ce style « le style de la montagne ».

Sabah était une personne très gaie qui ne chantait jamais de chansons tristes.

Rapidement elle est devenue célèbre, surtout dans les années 60-70 qui étaient ses heures de gloire. Elle représentait la grande voix de la Syrie.

Sabah a aussi chanté à l'Olympia à Paris, comme Fairouz et Om Kaltoum.

Je dois préciser que c'est la première chanteuse « glamour » que j'ai vue quand j'étais petit. En effet Sabah était vraiment la reine de la mode jusqu'à la fin de sa vie.

C'est pour cela que mon projet de fin d'études à ESMOD Damas était sur les vêtements de Sabah. Quand j'étais petit, je l'appelais ma « Barbie ».

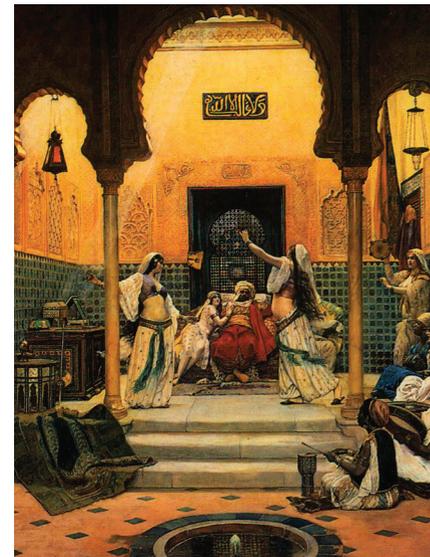
Je voudrais ajouter aussi que Sabah s'est mariée huit fois. C'est drôle parce que quand elle est née sa mère a dit : « tu ne te marieras jamais »...

Sabah était aussi actrice. Elle a fait de nombreux films dont un, en 1971 avec des Français : « Paris et l'amour ». C'est un film tout en arabe et en français.

Et enfin je vous donne un conseil : cherchez les chansons de Sabah sur Youtube, et vous comprendrez pourquoi j'aime cette magnifique chanteuse.

ANAS ZAMZAM

La danse orientale



La danse orientale est une danse d'origine égyptienne et tout le monde est d'accord sur le lieu de naissance de cette danse : l'Egypte antique.

À l'origine c'était une danse pour les femmes souples qui la dansaient avec féminité et sentiments. Elles dansaient autour des rois qui leur jetaient des petites pièces en or et en argent. Cela voulait dire que ces danseuses étaient la propriété du roi. Cette danse est reconnue comme l'une des plus anciennes danses du monde. Elle est pratiquée surtout dans les pays du Proche-Orient (Egypte, Liban, Syrie) mais aussi en Grèce et en Italie.

Quelques siècles plus tard cette danse est devenue un art indépendant. Ce sont les femmes qui dansent au Proche-Orient, mais il y a de plus en plus d'hommes qui sont capables de l'apprendre.

Aujourd'hui cette belle danse est enseignée de manière académique partout et beaucoup de professeurs voyagent à travers le monde pour l'enseigner. Elle fait partie de la culture méditerranéenne.

En Egypte, il y a toujours des danseuses très connues comme Fifi Abdo, Dina, etc. Leur costume est tout simple il s'agit de deux pièces : soutien gorge, mini-jupe ou culotte recouvertes d'un voile transparent, un petit voile cache le nez et la bouche. Une ceinture autour du ventre avec des petites cloches sonnent quand elles dansent, et ces clochettes mettent de l'ambiance.

En France, les premiers écrits sur la danse orientale datent du XVIII^e siècle, lors de la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte et de ses troupes. Dès 1798, les Français découvrent la danse orientale, ce qui pour eux était, à l'époque, considéré comme extrêmement exotique car encore inconnu.

MOUSTAFA ASAAD

« [...] Elles dansaient autour des rois qui leur jetaient des petites pièces en or et en argent. »

Le ballet



Le ballet est une danse théâtrale. C'est une performance théâtrale composée de musique et de chorégraphies. C'est une histoire racontée sans paroles, juste par des mouvements et de la musique.

L'histoire du ballet a commencé au milieu du 16^e siècle en Italie, puis en France. Et en Russie un peu plus tard.

Pour nous, public, c'est une belle danse, mais pour les danseurs c'est un travail très dur. Très jeunes, ils doivent commencer à apprendre à danser, avec beaucoup d'assiduité.

Piotr Tchaïkovski, compositeur russe, a fait une révolution dans la musique pour ballet. Ses oeuvres principales sont « Le lac des Cygnes », « Casse- Noisette » et « La Belle au Bois Dormant ».

Une des musiques de « Casse-Noisette » par exemple, « La valse de fleurs » est capable de vous faire voler si haut, si haut qu'elle vous fait ressembler à une fleur.

« Le Lac des Cygnes » raconte l'histoire merveilleuse d'une princesse cygne qui s'appelle Odette et d'un prince charmant du nom de Siegfried.

Odette a rejeté l'amour du sorcier diabolique, qui, en retour, l'a transformée en un cygne blanc.

Elle a donc vécu au bord d'un lac pittoresque, jusqu'à ce qu'elle rencontre un beau prince charmant dont elle est tombée littéralement amoureuse.

Cette histoire éternelle est connectée par les fils des sentiments de tragédie, de magie, de poésie et d'amour. Imaginez un instant les difficultés de raconter ce conte de fées par des pas de danse, sans mot ni parole.

Personnellement j'ai rencontré et vu de mes propres yeux ce genre de ballet à Paris. Mais j'appelle cela du temps perdu. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut apprécier les choses de la vie qu'après les avoir vécues et ressenties. Il est naturel qu'une personne commence à apprécier une chose seulement après qu'elle l'a perdue. Je n'ai rien perdu mais ma manière d'évaluer a changé.

J'ai commencé à comprendre plus profondément ma propre culture, ma langue maternelle, la musique et l'histoire avec la distance. Avant tout ceci faisait partie des instruments de ma vie quotidienne.

ELENA GOLODNYKH



Poèmes d'ailleurs...

À Maman

Je t'aime ma Maman,
Je t'aime Chapala,
Ton teint pâle,
Tes cheveux blancs,
Tes yeux bleus.
Tu es belle,
Tu es bonne,
Tu es ma joie !

Suniti Bath

À Maman

Maman, en fait tu me manques.
Je t'aime beaucoup !
Je me souviens de tes sacrifices pour moi.
Maman, je n'oublierai jamais
Tes cheveux courts, lisses et châtain,
Tes mains fines et ta poitrine tendre.
Maman, tu es mon premier
et mon dernier Amour

Aosama Zrgani

À mon frère

Ziya, mon frère, tu es loin.
Tu es toujours dans ma vie.
Tes cheveux sont blancs.
Quand tu étais petit
J'adorais tes cheveux.
Aujourd'hui je ne sais pas
Où tu es, Ziya, mon frère.
En Afghanistan ? En Iran ?
Je t'ai perdu, Ziya !
Un jour, peut-être, je te retrouverai.
On sera ensemble, Ziya, mon frère,
Mais je ne sais quand...
Cher Ziya, mon frère.

Aziz Hossini

À Baba

Baba, où es-tu ?
Tu étais grand comme moi, mince, comme moi.
Tu avais les cheveux courts, noirs et frisés, comme moi.
Baba, ton visage était sérieux, j'avais peur de toi !
Baba, tu étais maigre, même mon grand frère
Ne pouvait porter tes vêtements.
Tu marchais toujours très vite.
C'était peut-être pour cela que tu étais maigre.
Baba, tu me manques !
Baba, s'il te plaît, reviens à moi !

Eddy Kidulah

Café du matin avec Maman

Chaque matin tu mettais des rayons de soleil
Dans ma tasse de café.
Chaque matin ton sourire m'était espoir.
Chaque matin tu remplissais mon cœur
De force et de volonté.
Toi, dont les yeux sont plus beaux que les étoiles,
Ton toucher est comme un papillon
Debout sur une rose.
Toi, dont la voix est enchantée comme une flûte.
Je donnerais la moitié de ma vie pour
Retrouver ces matins où je prenais le café
Avec toi, mon rayon de soleil.

Laurine Mousa



À mon amour

Je t'aime dans le temps
Je t'aimerai jusqu'au bout du temps
Longue, mince,
De grands yeux,
Des cheveux noirs.
Tu es comme une reine.
Tu es mon âme.
Et quand le temps sera écoulé
Alors je t'aurai aimée.
Et rien de cet amour,
Comme rien de ce qui a été,
Ne pourra jamais être effacé
Si j'obtiens ton sourire,
Je n'aurai pas besoin de fleurs.
Si j'entends ta voix,
Je n'aurai pas besoin de musique.
Si tu parles pour moi,
Je n'aurai besoin de personne d'autre
Que toi !

Mahdi Hashimi

À Avril

Ces mots avec douceur
Je te les offre avec douleur.
Une nuit d'avril et la pluie tombait.
Tu étais ici près de moi
Mais loin de mon coeur.
Le fil de notre histoire nous tenait
Et me faisait peur,
Exilé, tout seul dans ma chambre.
Une nuit d'avril était suffisante
Pour me souvenir de toi.
Je me demandais qui tu étais
Qui t'avait appelée Avril.
Mince et souple, avec tes yeux de renne
Et tes cheveux d'or.
Le mois d'avril est encore trop froid
Pour me rappeler ta présence
Tu me viens à l'esprit
Dès qu'il fait doux et qu'il pleut.
Jeune fille courtoise et adorable
Au sourire d'enfant,
Tu me demandes pourquoi je t'aime.
Je t'aime parce que je trouve
Le monde entier dans tes bras.
Ta peau douce me caresse,
Et tu me demandes toujours
Pourquoi je t'aime.

Moustapha Asaad

Ma Dame

Madame, êtes-vous une étoile ?
Et vos yeux sont-ils un océan d'algues vertes ?
Madame, êtes-vous une vérité ou un rêve ?
Et vos cheveux sont-ils longs et libres ?
Madame, êtes-vous un petit miracle ?
Et vos mains sont-elles de douces notes
de musique ?
Madame, êtes-vous une déesse ?
Et vos idées sont-elles lumière parmi les ombres ?
Madame, êtes-vous éternelle ?
À votre place, je peux répondre :
Depuis une décennie, toujours je murmure
OUI !
Quel bonheur infini ces années auprès de vous,
Être si merveilleux !
Vous, ma Dame.

Federico Zaa

Mon bijou

Majesté, chérie, mon bijou de chez Chanel,
Venez éclairer mon chemin abandonné.
Sans vous, je suis une coupe vide dans l'air.
Prenez mes mains pour voyager
Sur le sable blanc, notre futur palais.
Laissez-moi danser dans vos yeux bleus !
Que me manque-t-il ? Votre voix délicate.
Que me manque-t-il ? Vos cheveux blonds
Ornés de petits fils rouges.
Que me manque-t-il ? Votre corps chaud.
J'aimerais caresser vos épaules
Qui ressemblent au mur de Damas.
Majesté, chérie,
Je suis sous la vague,
Je ne vois plus votre silhouette.
L'éclair à la main, passez cette nuit
Fidèle à tant d'autres.
Nous partagerons la gloire de notre vie.
Majesté, chérie, venez,
Mon âme a soif de votre regard !
Majesté, chérie, souriez,
Car le monde est beau !
Majesté, chérie, venez !
Venez...
Venez, mon bijou de chez Chanel !

Anas Zamzam

L'ami imaginaire

Il y avait un éléphant à côté de moi.
Mais il a sauté sur ma poitrine
Quand la pluie est tombée.
L'éléphant épais a sauté très haut
Et il est tombé sur ma poitrine.
J'ai failli m'évanouir.
L'éléphant est amical mais il est très lourd.
J'ai demandé à mon ami
De m'aider à enlever l'éléphant.
Mais il n'arrivait pas à le voir.
Je me suis alors pesé sur la balance
Pour le convaincre de sa présence.
Mais mon poids était plus léger que d'habitude !
La nuit, quand je suis allé dormir,
J'ai vu un peintre :
Il peignait la nostalgie sous la forme d'un éléphant.

Nael Hariri

Mon petit prince

A Hazem, mon petit frère (01/04/1992- ??/ ??/???)
Qui aura toujours 20 ans

Dans ta cellule minuscule
Où le temps ne bougeait pas
Quand tu pleurais, il pleuvait
Jusqu'à ce que les yeux du ciel se dessèchent,
Et jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'étoiles à compter.

Mais ne t'inquiète pas,
Nous allons bien, prêts à te revoir ;
La maison est toujours la même,
J'ai fait pousser ma barbe
Comme celle que tu rêves d'avoir.
Le tiroir de nos friandises est toujours verrouillé.
J'ai cassé la prise de ta Playstation, je l'admets,
Pour que tu sois toujours le seul à en jouer.

Tes doigts manquent à ton violon muet.
Mon armoire est pleine de vêtements
Que tu aimerais voler.
De jolies filles attendent de tomber amoureuses de toi
Quand tu... si tu revenais.

Les années passent sur mon corps
Lent comme la justice,
Douloureux comme la vérité.
Chanter n'aide pas, mentir aide parfois,
Seulement si tu me crois.
C'est un poème d'amour,
C'est un poème de mort,
C'est une chanson jamais chantée
qui ne la sera jamais.

Mon poisson d'Avril, la mer t'attend.
Mon petit prince, la planète est terne et vide
Sans toi.

Nael Hariri

Je suis venue à la vie

Par l'amour de mes parents
D'un pays qui n'existe plus
Je suis venue à la vie
L'eau, le soleil, le vent étaient là pour me recevoir.

La vie s'offrait à moi...
Mais les hommes ont monté des murs entre eux
Et même
Entre eux et leurs femmes et leurs enfants.

Une voix en mon coeur
M'a sussuré de partir
Dans l'espérance de trouver
Une humanité réconciliée.

Mais où est-elle ? Longtemps j'ai cherché.
J'ai même interrogé un griot
Rencontré sur mon chemin. Ohé ?

Me diras-tu où je peux aller ?
Mais l'homme en général volubile
Se taisait ; Ohé ?

D'un pays qui n'existe plus
Je suis venue à la vie
Pour une vie pleine, lumineuse
Emerveillée et heureuse.

Ohé ?
Je suis là
M'entends-tu ?

Tazhan Abdullah

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

TAZHAN ABDULLAH - ADIL AL AIYD - MOHAMMED AL KHALDI - MOUSTAFA ASAAD - SUNITI
BALA NATH - MOMOTA BEGUM - SEDIQA DOUHAT - QAIS GARDIZI - ELENA GOLODNYKH - SAIED
HAMZEH - NAEL HARIRI - ELIAS HASHIMI - AZIZ HOSSINI - MAHDI KARIMI - EDDY KIDULAH
LAURINE MOUSA - HABIBULLAH Wafa - FEDERICO ZAA - ANAS ZAMZAM - AOSAMA ZRGANI

ANNE KEMPF : RESPONSABLE DU JOURNAL À JRS FRANCE

CONCEPTION GRAPHIQUE :
AGENCE ET POURQUOI PAS ?
WWW.AGENCEETPOURQUOIPAS.COM - 05 55 60 17 04

MERCI À CELLES ET CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT



JRS FRANCE - 12 RUE D'ASSAS - 75006 PARIS

SECRETARIAT@JRSFRANCE.ORG - 01 44 39 48 19 - WWW.JRSFRANCE.ORG

f JRS.FRANCE @JRS_FRANCE

Un programme de

